

Dimanche 9 Décembre 2012
Homélie du 2ème dimanche de l'Avent
Voiron

C'est un début d'Avent un peu particulier qu'il m'est donné de vivre en ce mois de décembre 2012. Passer une semaine au monastère de Voiron, loin de l'agitation de la vie d'une paroisse, est l'occasion de jeter un regard neuf sur l'expérience de Jean Baptiste qui se retire au désert pour interpeller ses contemporains : **«Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route...»**.

L'endroit le plus désert dans un monastère, c'est la chapelle, même si ce désert est partagé, avec vous les soeurs de la communauté et vous qui les rejoignez pour les offices. Désert, quand la prière se fait silencieuse, quand on se retrouve en face à face avec le lieu de la présence. Désert qui se fait interpellation, entrée en dialogue, avec Dieu, avec soi-même. Et attendre... Et veiller...

Nous vivons dans un monde où les déserts sont de plus en plus rares. C'est sans doute pour cela que les méharées et autres randonnées dans des déserts de sable et de roc ont de plus en plus de succès. On va chercher ailleurs, ce qu'on ne trouve plus chez-nous. Car, où trouver un désert dans une vie d'aujourd'hui ? Une vie quotidienne en réseau, où la puissance des moyens de communication entraîne pour nombre de nos contemporains une. On supporte de plus en plus mal de ne pas pouvoir joindre dans l'instant qui l'on veut, et moins encore, de ne pouvoir être joint en permanence.

Cela demande aujourd'hui, un réel ascétisme que de couper le contact et de s'enfoncer pour quelques heures, pour quelques jours, dans le silence, dans le face à face avec soi-même.

Jean Baptiste quitte le Temple, les villes, les lieux habités pour le désert où seule la nature se fait entendre. Se désencombrer des bruits du monde, pour pouvoir dresser l'oreille, pour percevoir la voix silencieuse qui est là. Jean Baptiste met ses pas dans ceux de Moïse, d'Élie, et de tant d'autres pour qui le désert est devenu lieu d'expérience mystique : **«Moïse, Moïse.. n'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte...»** ; **«Mais Yavhé n'était pas dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise légère. Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte...»**

Choisir aujourd'hui le désert, sous quelque forme que ce soit, c'est rejoindre Moïse, Élie et Jean Baptiste, c'est rejoindre une multitude d'hommes et des femmes, qui a fil du temps, se sont mis en attente de Dieu, à sa recherche, se sont fait veilleurs, attentifs aux signes d'une présence, appelant aussi le Seigneur à se manifester : *«Marana Tha»*, *«Viens Seigneur»*.

Pour un certains nombre d'entre eux, la recherche de Dieu n'est pas restée isolée, solitaire, elle s'est faite témoignage, appel, partage. L'interpellation de Jean Baptiste reprenant les mots du prophète Isaïe, **«à travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies»**, l'interpellation de Jean Baptiste nous fait découvrir quelque chose de la présence silencieuse de Dieu.

Il nous faut dire ce que n'est pas l'Avent. L'Avent n'est pas un temps liturgique de 4 semaines qui précède Noël. L'Avent est toute autre chose. Tout au long d'une année, tout au long d'une vie, l'Avent est l'attente de Dieu, de sa venue dans nos vies, de sa venue sur cette terre. Vivre l'Avent, c'est nous mettre à la recherche de Dieu, c'est apprendre à devenir des veilleurs qui guettent l'Aurore. Vivre l'Avent, c'est nous mettre en quête des déserts, des conditions favorables qui nous aideront à devenir ces veilleurs. L'Avent est au coeur de la vie humaine. Il peut jaillir et nous remettre en question à chaque instant.

De cette recherche de Dieu, l'Église a fait un temps liturgique, parce que nous avons de besoin que notre vie soit rythmée, structurée de rappels, d'encouragements. Nous avons souvent besoin de revenir à l'essentiel, et ce mois décembre nous est offert comme un moment favorable pour faire le point sur à quoi nous en sommes, dans nos existences, de la recherche de Dieu.

Quitter le confort du quotidien pour le désert, c'est aussi quitter quelques idées bien arrêtées, comme celle de croire que Dieu, nous l'avons trouvé, qu'il nous suffit pour cela d'être baptisé, d'ouvrir la Bible, le catéchisme de l'Église catholique, ou un livre de théologie. Jean Gabin n'était pas un théologien mais il chantait sur ses vieux jours, que les années l'avaient fait passer du «*Je sais*» au «*Je sais que je ne sais pas*». Mais il y en tellement plus dans le «*Je sais que je ne sais pas*» du crépuscule que dans le «*Je sais*» des jeunes années.

Quitter le confort et l'illusion que nous avons trouvé Dieu, pour nous mettre à sa recherche, pour veiller, pour appeler : «*Marana Tha*», «*Viens Seigneur*». Qu'est-ce que l'Église, sinon la dimension communautaire de cette recherche ? Qu'est-ce que l'Église, sinon la mise en commun de tous ceux qui d'une manière où d'une autre, ont retiré leurs sandales, ont senti la brise légère sur leur visage, et qui ont témoigné de leur expérience, qui ont partagé, avec d'autres, leur rencontre de Dieu.

Il en est des déserts en ce monde, des déserts où des hommes et des femmes cherchent Dieu. Ils ont des formes infiniment variées. Désert, le bureau du théologien, qui essaye de mettre en mots quelque chose de l'expérience de Dieu ; désert, la permanence du Secours Catholique où se succèdent des gens affrontés à toutes sortes de difficultés, aux épreuves du temps présent ; désert, une chambre d'hôpital où il faut lutter contre la maladie ; désert, l'entreprise où on se bat pour trouver des commandes, pour continuer à travailler ; désert un monastère où il faut durer dans la prière et dans la vie communautaire.

Nous pourrions ensemble continuer, jusqu'au soir, à explorer les innombrables déserts de ce temps. Nous pourrions ensemble continuer, jusqu'au soir, à partager ce qu'est notre recherche de Dieu, ; ce qu'en veillant, nous avons perçu de sa présence, de la brise qui vient caresser nos visages. Chaque vie humaine, chaque recherche de Dieu est comme un fil de laine.

Aventures humaines, aventures spirituelles, comme autant de fil de trame, de fil de chaîne, assemblés patiemment. À qui vais-je pouvoir comparer l'Église ? À la tunique du Christ, à ce vêtement d'une seule pièce qu'il a porté sur les routes de Galilée et jusqu'à Jérusalem, jusqu'à la Croix. L'Église est tissée de tous ces fils, de toutes ces rencontres, de toutes ces recherches de Dieu.

Frère Roger de Taizé écrivait ces quelques mots sur l'attente de sa communauté : *"Avec mes frères, notre quotidienne attente est que chaque jeune découvre le Christ; non pas le Christ pris isolément, mais le "Christ de communion" présent en plénitude dans ce mystère de communion qu'est son Corps, l'Eglise. C'est comme un feu qui nous brûle. Nous irions jusqu'au bout du monde pour chercher des chemins,*

pour demander, pour appeler, supplier s'il le faut, mais jamais du dehors, toujours en nous tenant à l'intérieur de cette unique communion qu'est l'Eglise."

Frères et soeurs, le temps liturgique que nous vivons en ce mois de décembre, nous est donné pour vivifier notre attente de la venue de Dieu, du retour du Christ : **«Éveille-toi, ô toi qui dors»**. Vivifier notre attente, gagner les déserts non pas pour quitter, pour abandonner le monde et toutes les questions difficiles auxquelles il est affronté ; non pas pour le quitter mais pour le retrouver, le rejoindre, au plus profond de l'expérience humaine. L'appel de Jean Baptiste : **«Préparez le chemin du Seigneur»**, est un appel missionnaire, et si nous ouvrons nos oreilles, notre intelligence, notre coeur à la Parole du Seigneur, qui sait si le vent de l'Esprit ne nous emportera pas comme grain jeté en terre du monde, comme levain enfoui dans la pâte ?

Si l'Avent vivifie notre attente, s'il nous réveille, alors la terre entière pourra se réjouir comme Jérusalem au temps du prophète Baruc, car nous serons des signes que Dieu vient. Alors la terre entière pourra faire comme Jérusalem : **«Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours... Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient... car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice.»**

Amen.